

Suzanne, Katell Quillévé, 2013 : du scénario au choix des décors

par **Antony Venerini**

Le film nous présente une famille constituée de deux filles, Suzanne et sa sœur, ainsi que leur père, interprété par François Damians, que l'on va suivre pendant une trentaine d'années, au des saisons et des événements. Le film commence en 1984, quand Suzanne et sa sœur sont à l'école primaire et le film finit en 2012-2013. La réalisatrice Katell Quillévé et sa co-scénariste, Mariette Désert, sont parisiennes, et elles ont voulu fuir Paris pour réaliser ce film, la ville ne collait pas. Il fallait que la ville soit près d'un littoral, pour un possible départ en bateau, c'est à partir de ce moment que les recherches de lieux de tournages ont commencé.

Katell Quillévé voulait amener son équipe dans un lieu nouveau, pour bénéficier d'une expérience humaine qui pourrait nourrir le film. Le film avait besoin de chaleur, que ce soit de la chaleur humaine, ou de la chaleur produite par les lieux de tournages, elle va donc choisir de tourner son film au sud de la France. Mais elle ne voulait pas d'une grande ville comme Marseille pour situer cette famille, mais une ville plus modeste, et plus ouvrière, son repéreur est parti sur les différents lieux possibles de tournage¹, et c'est pour Alès que son coup de cœur s'est formé. La ville était très architecturale, une cité au cœur d'Alès formait comme une ville dans l'enceinte d'Alès même. Cette idée de « monde » dans la ville plaisait beaucoup à la réalisatrice. Un lieu de vie fermé, qui pousse les adolescents à en partir pour ne pas rester bloqués dans cette cité, et dans ces montagnes. Cette ville n'est pas très moderne, et comme le début du film se déroule dans les années 80, cela était parfait pour réaliser ce long-métrage.

Du scénario, aux choix des décors

Le film est guidé par plusieurs lieux principaux qui ont chacun une grande importance. Le tout premier est l'appartement du père, où les deux jeunes filles vont grandir et évoluer, cet appartement va se métamorphoser avec le temps qui passe car le spectateur le verra évoluer pendant vingt-cinq années. Le long métrage et les décors vont être très naturalistes, très authentiques : le décor ne doit pas se sentir, tout en restant quand même présent.

L'appartement utilisé dans le film fût prêté par la ville d'Alès. Il était vide, ce qui permit l'agencement de plusieurs procédés facilitant les mouvements de caméra, comme la création d'une cloison amovible. Au début du film, l'appartement est décoré avec un papier peint des années 1980, de la moquette au sol et des jouets d'époques trouvés dans des vides greniers. L'appartement représente alors le style de vie de la famille. Les décorateurs ont déniché les canapés et les meubles d'époque sur les petites annonces du site Leboncoin et dans les magasins Emmaüs. Les plus gros changements ont eu lieu dans la cuisine, avec l'utilisation de trois gazinières différentes (pour marquer les années) ainsi que différents chauffe-eaux. On peut voir différents produits d'entretien d'époque, des flacons de parfum, tout cela, pour ramener les années 1980 à la vie. Les changements de décors ne sont pas directement montrés (pas de gros plans de détail) mais le changement et l'évolution se fait sentir au cours du film.

¹ Voir l'entretien avec Lionel Guerrini, repéreur du film : <https://www.youtube.com/watch?v=QONmll1VBng>



Doc. 1 : photographie de repérage : la cuisine de l'appartement.

Par ailleurs, la scène d'ouverture du film se fait au théâtre d'Alès, Suzanne, qui a environ huit ans, est en train de faire un spectacle de danse, avec plusieurs enfants du même âge. La salle est plongée dans le noir, on voit juste les enfants danser avec une tenue de danse assez sobre. Le spectateur ne sait pas à quelle époque il se trouve, il le devine avec les tenues vestimentaires du public, ou l'ancienne caméra portée par le père et aussi par les friandises consommées par le public qui sont d'anciennes confiseries. L'époque dans laquelle le film se situe se dévoile petit à petit.



Doc. 2 : capture d'écran : le camion du père.

Le second décor le plus important, est celui du camion du personnage de François Damiens, routier de profession. Pour se faire, sachant que la première fois où l'on voit le camion c'est en 1984, les décorateurs ont réussi à se procurer un camion d'époque, mais trop usé par le temps. Ils ont alors fait appel à des étudiants en carrosserie pour le restaurer, mais le rendu final montrait le camion dans un état beaucoup trop neuf, comme s'il sortait de chez un concessionnaire. Ils ont donc dû l'user en le patinant, et en mélangeant de la bière et du chocolat en poudre pour le revêtir de cette mixture, donnant comme résultat un véhicule ayant servi. Le camion d'un routier est un peu comme son lieu de vie, la cabine devait alors être munie d'une multitude d'accessoires qui montrent le côté vivant de ce véhicule, comme avec la présence d'une glacière, d'un ventilateur, des rideaux, un petit lit à l'arrière, etc. Il y a des scènes où le camion roule, on voit alors la route et les voitures qui roulent aussi, la chef décoratrice Anna Falguères a dû chercher une multitude de plaques d'immatriculations datant des mêmes années que dans le film pour les mettre sur les voitures afin d'éviter tout anachronisme. Elle a même dû en fabriquer pour l'occasion.



Doc. 1 : photographie de repérage : le cimetière.

Parmi les décors, celui du cimetière a une place assez importante pour Suzanne : c'est le lieu où se trouve la tombe de la mère défunte, puis par la suite, de sa sœur. Le cimetière est l'élément dramatique du film, alors que chez les personnes d'origine russe (comme le père de famille), le cimetière est un lieu de rencontre, on pique nique même sur les tombes. Le rapport entre ces deux mondes nous rappelle alors la protagoniste, avec sa différente vision des choses. Pour cela, il fallait un cimetière avec de la place, pour pouvoir pique-niquer ou autre. En plus de cela, le cimetière marque lui aussi le temps qui passe, il fallait alors un cimetière avec des arbres pour pouvoir montrer les changements de saison avec la perte des feuilles, mais malheureusement dans les villages du sud, les cimetières sont décorés avec des cyprès et non des arbres à feuilles caduques. Il a fallu alors visiter plusieurs cimetières avant de trouver le bon. C'est alors un petit cimetière trouvé dans les Cévennes qui fera l'affaire. Le temps qui passe est illustré par les

différents états des arbres, et la tombe, créée pour l'occasion va être patinée elle aussi pour avoir un aspect vieilli. En plus de ça, il y a la présence d'un rosier qui va grandir lui aussi avec le temps.

L'authenticité, le fruit du réalisme

Katell Quillévéré voulait pour son film des décors naturels différents de ceux de l'Île de France, elle a donc voulu aller dans le sud de la France pour mener à bien son film. Les personnes qui ont travaillé sur les décors du film, l'ont déjà fait aussi pour son premier long métrage *Un Poison violent*, (Suzanne étant le deuxième) ils étaient alors habitués au côté naturaliste de la réalisatrice dans ses choix de décors. Pour elle, le fait d'utiliser un décor réaliste, rajoute de l'authenticité aux propos illustrés, le décor cherche à être vrai tout simplement. Pour cela il y a eu beaucoup de recherches en amont (rien que pour l'agencement du camion) pour vraiment coïncider le plus possible avec la réalité, comme si ce long métrage avait un côté documentaire. En plus de cela, sans qu'ils soient montrés directement, les décors choisis et les accessoires utilisés ont une énorme place dans ce film, et c'est ce qui guide le spectateur à travers l'espace temps de ce film aux longues et signifiantes ellipses.

Source : <http://suzanne.languedoc-roussillon-cinema.fr>